

Des poètes d'Italie

Misurazione; Abbraccio; Soffio; Ossessione; La traccia
Mesure; Étreinte; Souffle; Obsession; La trace

Paolo Ruffilli et Francis Catalano

Volume 36, numéro 3 (213), juin 1994
Des poètes d'Italie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32176ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ruffilli, P. & Catalano, F. (1994). Misurazione; Abbraccio; Soffio; Ossessione; La traccia / Mesure; Étreinte; Souffle; Obsession; La trace. *Liberté*, 36(3), 83–93.

PAOLO RUFFILLI

Né en 1949. Ses plus récents recueils de poésie sont *Piccola colazione* (Garzanti, 1987), pour lequel il a reçu le American Poetry Prize, *Diario di Normandia* (Amadeus, 1990), qui lui a valu le prix Montale, et *Camera oscura* (Garzanti, 1992). Il est aussi l'auteur de *Vita di Ippolito Nievo* et de *Vita, amori e meraviglie del Signor Carlo Goldoni*, publiés chez Camunia en 1991 et en 1993. Il a dirigé l'édition des *Opere morali* de Leopardi et de la traduction, par Foscolo, de *Sentimental Journey* de Lawrence Sterne ainsi que des *Confessioni di un italiano* d'Ippolito Nievo.

MISURAZIONE

Così, di colpo,
mi colgo sullo specchio
stretto nell'abbraccio
mentre mi proietto
oltre me stesso
contratto desiderio
e strazio di un
soggetto che mima
la fusione... Ma
annulla la finzione
e il sogno di una
unione totale
proprio l'oggetto
duro che, intanto,
sale su nel mezzo
di noi due
e che si oppone
corpo estraneo
alla sua stessa
affermazione.

MESURE

Ainsi, soudain,
je me surprends dans le miroir
serré dans l'étreinte
pendant que je me projette
loin de moi-même
atteint du désir
et du tourment d'un
sujet qui mime
la fusion... Mais
annule la fiction
et le rêve d'une
union totale
exact objet
dur qui, en ce moment,
monte au milieu
de nous deux
et qui s'oppose
corps étranger
à sa même
affirmation.

ABBRACCIO

Penso di me
che frugo con la mano
il corpo arreso e
aperto a ogni assalto
e ascolto intanto,
teso sul tonfo
del tuo cuore, la
voce che cigola
e che stride
pronunciando : « amore ».
Penso di me che
conto piano ogni
anfratto e appiglio,
scoperta e nascondiglio
tuo di me che punto
e mi assottiglio
e cerco e inseguo,
misurandola sul
serio, la causa
di tanto desiderio.

ÉTREINTE

Je m'imagine
que je fouille avec la main
le corps vaincu et
ouvert à chaque assaut
et j'écoute encore,
tendu sur le battement
de ton cœur, la
voix qui se plaint
et qui crie
en prononçant : « amour ».
Je m'imagine que
je compte doucement chaque
faille et paroi,
découverte et cachette
et que je pointe
et me vide
et cherche et poursuit,
la prenant au
sérieux, la cause
de tant de désir.

SOFFIO

E' in quel remoto
soffio, dentro al cuore,
che ognuno riconosce
il suo destino.

Il sogno più proibito :
l'idea di un
infinito perfino
quotidiano,
lasciato in sorte
al corpo dell'amore.

Arreso, imprigionato,
per conservare intatto
il suo sapore,
sottratto al vuoto
tenuto tra le cosce
a lungo, invano,
come l'acqua
che scivola comunque
dalla mano.

SOUFFLE

C'est en ce lointain
souffle, dans le cœur,
que chacun reconnaît
son destin.
Le rêve le plus interdit :
l'idée d'un
infini même
quotidien,
laissé en partage
au corps de l'amour.
Vaincu, emprisonné,
pour garder intacte
sa saveur,
soustraite au vide
tenu entre les cuisses
longuement, en vain,
comme l'eau
qui glisse ainsi
de la main.

OSSESSIONE

Quando un pensiero
mi dà la caccia
e un'ombra senza più
contorni ormai
si affaccia e
getta addosso
alla mia mente
la sua colpa
inesistente, allora
diventa più evidente
che ogni altro nome
o gesto o sfumatura
non conta niente.
Non vale la misura :
non so che farne,
è vero, del distacco.
Mi affido alla paura
e affondo in te,
sulla tua carne,
il male che mi assale
e che mi opprime.

OBSESSION

Quand une pensée
me poursuit
et une ombre sans plus
de contours désormais
se montre et
jette sur
mon esprit
sa faute
inexistante, alors
devient plus évident
que tout autre nom
ou geste ou nuance
ne compte plus.
Ne vaut la peine :
je ne sais que faire,
c'est vrai, du détachement.
Je m'abandonne à la peur
et enfonce en toi,
en ta chair,
le mal qui m'assaille
et m'opprime.

LA TRACCIA

La lieve curva
della gola, nel
pronunciare una parola,
l'ombra sul petto e
il taglio della mano
che risale lungo il fianco,
quel bianco incarnato
sfumato appena in
un ventaglio di
smagliature. Tratti
minimi, sia pure,
punti legati in un
segmento : forma,
colore, consistenza...
Solo il dettaglio,
nel farsi oggetto
e luogo circoscritto
ai nostri sensi,
rende presente
e non più astratto
né più evanescente
o spento o vano
l'istinto a opporre
al tempo un'immanenza
fingendosi, un istante,
eterno il mondo
prima che la traccia
slitti via e
cada a fondo.

LA TRACE

La légère courbe
de la gorge, dans
la prononciation d'un mot,
l'ombre sur la poitrine et
la coupure de la main
qui remonte le long du flanc,
ce blanc incarnat
nuancé à peine dans
un éventail de
raies. Traits
minimes, ou encore,
points reliés à un segment : forme,
couleur, consistance...
Seul le détail
devenant objet
et lieu circonscrit
pour nos sens,
et rend présent,
non plus abstrait
ni plus évanescent
ou éteint ou inutile
l'instinct qui oppose
au temps une immanence
feignant, un instant,
l'éternité du monde
avant que la trace
ne glisse au loin et
ne tombe au fond.

*Traduit de l'italien par Danielle Roger,
avec l'aide de Francis Catalano*